

Allocution du 24 mars 2009

Monsieur le Président
Chers confrères
Chers amis,

Si je me trouve sur ce podium, ce soir, c'est grâce à l'expertise de certains d'entre vous, et à la chaleureuse amitié de beaucoup d'autres. Cela va me permettre de vous dire exactement ce que je pense, car à l'heure qu'il est, je n'ai vraiment rien à perdre.

Nous vivons une période de crise. Curieusement, et c'est généralement le cas des crises chez les médecins, il ne s'agit pas d'une crise financière, mais bien d'une crise due à la détérioration de nos outils de travail. Mais il faut bien le dire, cette situation est en partie de notre faute: par timidité, par crainte d'un engagement, mais surtout par excès de confiance en des structures qui ont heureusement changé, car nous avons un nouveau président central. En effet, notre confiance a été trompée: elle a permis par exemple l'élaboration dans le plus grand secret de systèmes comme celui du Tarmed, dont nous vivons aujourd'hui le résultat. Nous voyons donc bien ce qu'il arrive lorsque, au lieu de nous occuper de nos propres affaires, nous laissons à d'autres le soin de le faire, ce dont ils sont d'ailleurs ravis.

Nous nous trouvons ainsi dans une situation où on nous recommande le dialogue – mais nous dialoguons depuis des années sans résultat, car on nous écoute poliment, mais rien ne change. Il s'ensuit que l'on ne nous écoute plus, et pire encore, nous nous entendons dire qu'"aucune discussion" n'est possible avec les médecins: nous devons donc subir les ukases d'un despote.

Que s'agit-il donc de faire?

Il va falloir faire preuve d'imagination, de persistance, de courage et de sacrifices, en temps et en argent. Pourquoi? Parce qu'il nous faudra chercher nos adversaires là où ils se trouvent, c'est-à-dire sur le terrain politique, car c'est une vérité première que les politiciens ne tiennent compte que des agissements d'autres politiciens.

Il vous faudra donc entrer dans l'arène politique, où vous serez à la fois craints et détestés, car les partis savent que les médecins peuvent faire une masse électorale suffisante, et qu'ils sont élus par leurs confrères et leurs patients bien plus que par la force des partis. Ce faisant, ils

enlèvent aux partis un peu de leur pouvoir, et ils gênent les calculs politiques les plus fins en matière électorale. En outre, les médecins sont peu influençables une fois dans le milieu politique, ce qui n'est pas les cas de tout le monde – je pense par exemple aux avocats, ou aux entrepreneurs, car qui peut tomber malade pour faire plaisir à son médecin?

Vous voyez bien, mes chers confrères, que ce qui doit vous être demandé, c'est un engagement personnel dans un milieu que nous n'aimons pas, car habitués que nous sommes au colloque singulier du cabinet, nous redoutons d'affronter la foule politique et ses multiples exigences. Mais cela devient indispensable non seulement pour nous-mêmes et pour notre profession, mais surtout pour nos patients qui nous ont confié leur bien le plus précieux, c'est-à-dire leur santé.

J'ai dit.